

Vers le commencement du X^e siècle, les *Alleman*, ainsi que les *Béranger*, les *Lombard*, et les *Eynard*, (aujourd'hui *Montaynard*.) furent, dit-on, appelés par Isarn, évêque de Grenoble, pour chasser une nation payenne, *genlem paganam* (disent les vieux cartulaires) laquelle avait ravagé le Graisivaudan et occupé Grenoble pendant un assez long espace de temps. Tout tend à démontrer qu'il s'agit ici des Sarrasins, qui, lors de leur seconde invasion en France, occupèrent la Provence, le Comtat, et une bonne partie de la région des Alpes *Cottiennes*. Quoi qu'il en soit, les traditions généalogiques des quatre familles nommées ci-dessus, confirmées par des actes du temps de saint Hugues, évêque de Grenoble, établissent assez clairement l'origine de leurs grandes possessions féodales.

Les *Alleman* furent donc de nobles aventuriers qui, amenés en Dauphiné par l'amour de la gloire et l'enthousiasme religieux, vinrent mettre leurs épées au service de la puissance ecclésiastique restée seule debout au milieu des ruines. Ces guerriers, appelés dans les vieux actes *Allemand!*, appartenaient, sans doute, à la nation des Allemands, et ce nom devint leur nom de famille. L'évêque de Grenoble, qui voyait autour de lui toute féodalité détruite par les massacres des infidèles, crut nécessaire d'implanter à l'entour de son diocèse, un pouvoir militaire capable de le protéger contre les invasions des infidèles, et il partagea, entre les chevaliers venus à son secours, un territoire considérable et à moitié désert. Les *Béranger* eurent les montagnes et les vallées de Royans, et gardèrent ainsi le cours de l'Isère du côté de Valence. Les *Alleman* eurent en partage la chaîne des montagnes de Challenche, avec leurs vallées latérales, depuis Vizile et Vaulnaveys jusqu'au ruisseau de Vorces. Les *Eynard*, reçurent en don les montagnes qui dominent le cours du Drac entre Jarrie et la *Motte*, et y ajoutèrent